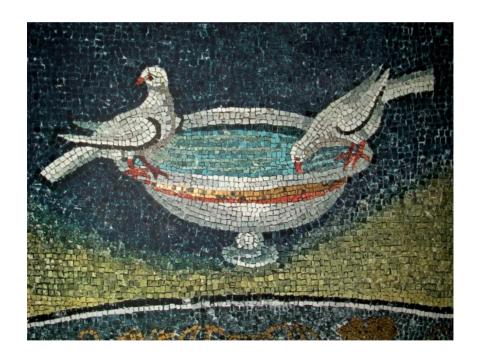
S'élancer vers une nouvelle terre

Atelier de poésie contemplative



Meditatio Ecologie, du jeudi 21 mai au samedi 20 juin

Ateliers de poésie contemplative animés par Jean Lavoué les 26 mai, 2 juin, 9 juin et 16 juin Il faut écrire comme on traverse un désert, comme on marche la nuit vers une étoile, comme lorsque vous traversiez autrefois le champ du feu sans aucun repère que ce soit, avec dans le ventre la faim et la soif.

Il faut écrire sans vraiment savoir où l'on va. Il suffit de tendre l'oreille vers quelques sources inconnues, en direction d'un son presqu'imperceptible, voire totalement inaudible.

Et pour les affaires de Dieu, c'est pareil, Il suffit de marcher sans y prêter la moindre attention. C'est ainsi qu'il pourrait vous arriver de les croiser.

Yves Namur, Dieu ou quelque chose comme ça



Je ferme les yeux et j'écoute Ainsi priait celui qui ne savait pas qu'il priait. Et qui toujours crut ne pas croire Et pour mieux connaître ma route Je ferme les yeux et j'écoute. Je crois bien que c'est par l'oreille Que Dieu s'avance Quand il vient comme en ce moment.

Jules Supervielle (Œuvres complètes, La Pléiade/Gallimard)

Chardon Argenté

S'en tenir à la terre

ne pas jeter d'ombre sur d'autres

Être dans l'ombre des autres Une clarté

1978

Reiner Kunze, Un jour sur cette terre, 2001.



POUR ÉCRIRE

Pour parvenir à écrire quelques mots
Quelques arpèges de vent
Un souffle une prière
Lâche-là tes pensées tes doutes tes ruminations
Enjambe le parapet de tes tâches inquiètes
Écoute la musique des fleurs et du silence
Et souviens-toi des arbres
De leurs saisons bouleversées

Fais confiance à ton pas sur les berges de l'âme
Accueille la parole
Ses fruits inattendus
L'orchestre des oiseaux en tes branches souveraines
Pactise avec ton corps ses gestes affranchis
Laisse couler la vie
La sève dans tes veines
Écoute palpiter les rumeurs de ton sang
Fais confiance aux courants
Écarte les nuages
Arpente l'inconnu
Foule l'herbe encore fraîche

Tu n'as aucune vérité à dire Aucun message à faire passer Juste un rythme peut-être Une ardente foulée pour respirer au large Tes amis sont partout dans ta mémoire Autant d'astres fidèles Bergers confiants de ta solitude Pars sans te retourner Regagne au loin tes sources Sur les sentiers du matin Dans la force du soleil Je te devine Je te suis

Jean Lavoué, 27 mai 2020

Va vers le nouveau qui n'est jamais encore venu Vois qui s'est assis à tes côtés pour t'y accompagner Et laisse éclore en toi ce qui vient

François M.

Rien Pas de thème Pas de piste

Confinée en moi-même.

Les larmes montent
Personne
Personne pour me toucher
Quelques coups de téléphone
Skypes et textos
Le passage de quelque voisine
Pour échanger sur les modèles de masques.

Et la remontée des souvenirs La gratitude pour tous les risques Évités de justesse Dieu dans ma vie Ses traces

Malgré l'inquiétude La gratitude Pour ma maison Mon jardin Ma famille lointaine Peu présente mais protégée Gratitude pour tous ces prêtres Dévoués, perdus, désemparés Pour beaucoup découverte de la prière personnelle La liturgie familiale La sacralisation des gestes domestiques

La mémoire des disparus récents Plus présents car je suis plus disponible Images mortuaires retrouvées Ancêtres décédés à la guerre Femmes mortes de chagrin

Les silence leur rend leur place Les vivants sont leurs descendants Les fleurs dans le jardin poussent Sauvages, civilisées s'entremêlent

La Vie.

Annick Leca, 26 mai 2020

Pluie de pétales au jardin le printemps est là Triomphant Confinement J+4

Outragées, les tulipes se crispent. Revers d'hiver Confinement J +10

Un escadron de bourdons en façade La glycine nonchalante se pare Il fait chaud Confinement J+17

L'air libère son parfum de lilas je baille à la fenêtre *Confinement J+31*

Délice du petit matin Concert d'oiseaux un écureuil prend la pause. Résilience J+ 35

Florence Alexandre

Un bain d'oiseaux

Longtemps, entre-temps Avant, autrefois, hier, là, Entre vie et mort

Prendre un bain d'oiseaux la grive musicienne, le pinson, la fauvette l'alouette qui monte, qui monte , qui monte et puis...... Qui monte sans elle Silence de mort.

Vivre et mourir Entre les deux oublier Apprendre la mort

Patrick Gormally, le 26 mai 2020

Bouleversement

Je suis boule-versé

Comme une boule qui roule

Et qui ne connait pas la fin de sa course.

Voyageur entre Montpellier, Lyon et Paris,

Brusquement, à 60 ans,

Je me retrouve collé à mon écran d'ordinateur

comme télétravailleur.

Passage contraint d'une vie itinérante rythmée

A une vie cloitrée linéaire de quartier.

Puis, plus tard, une lumière dans le gris.

Dépossédé d'un agenda huilé de choses planifiées,

Je me retrouve en face de moi, tout simplement.

Et je redécouvre un essentiel : le temps du LIEN.

famille,
Lien avec les collègues de confiance, lien avec les
voisins.

Lien intime du couple, lien avec les proches, la

La boule s'est finalement arrêtée. Les horloges ont leurs aiguilles immobiles, le temps du lien...

Michel BERNARD

Revenir sur terre

Marcher pieds nus avec l'herbe haute du pré,
Faire dos à dos avec le tronc du pin parasol,
Dialoguer avec le papillon qui se dérobe,
Quand je regarde ma montre.
Oui, je reviens sur Terre, enfin.
Agité par la colère contre les puissants de ce monde,
Ivres du « toujours plus ».

Je veux crier « Arrêter vos folies meurtrières qui détruisent l'avenir de nos enfants et nos petits-enfants! »

Je veux stopper cette course diabolique au fric, au matériel

et au bling bling superficiel.

Je veux retrouver ma Terre, celle de mon enfance. Retrouver ce goût de légèreté, de joie contagieuse, De nous, enfants, qui pique-niquions au milieu des pâturages du Jura.

Revenir sur cette mère Terre, cette Terre aimante, Qui nous veut du bien.

Le savons-nous?

Michel BERNARD

HAIKU du déconfinement

Enfin libérés, Confinement terminé ; Premier champagne!

Michel BERNARD

Plantes aquatiques

Un monde à l'arrêt Silence assourdissant Chants d'oiseaux percutants Ondes de choc Puis ondes fertiles Ondulent nos intériorités, ballotées Au bord de l'eau Ressourcement Devenir algue Ancrage terrestre, aspiration céleste Mouvement doux, souple et confiant Intégrer la mue Dans le souffle La symphonie du vivant Vibre de Présence Algue faisant signe Submergée et pourtant fluide Ralentir la danse Joueuse, joyeuse Toutes rigidités fondues La douce jubilation d'un printemps Axe ondoyant D'un éternel présent

Elisabeth Dehlinger

Ce printemps-là

Pour sortir, écrire.

Page d'écriture. Obligatoire et dérogatoire. Cercle d'un kilomètre.

Dans ma rue?

Du vert et du rose.

Des verts et des roses.

Oui. Les rosiers? Une palette de roses.

Celles des amitiés secouées par la parenthèse.

Et nos roses. Celles qui s'ouvrent pour toi, ô ma co-confinée.

Les arbres? Nuanciers de verts.

Mes heures secouées par des nuances d'espérance pour un temps - somme toute - ordinaire.

Dans ma rue?

Des saints et des diablotins.

Oui. A deux pas, sur la croix. Notre monument historique. Classé, s'il vous plait. 1506.

En bas, quatre diablotins.

En haut, près du Maître aux bras ouverts, huit saints.

Les uns pour simuler mes léthargies.

Les autres – plus nombreux ! - pour stimuler mes énergies.

Huit contre quatre. Deux contre un. Alors?

Mon confinement historique. Classé lui aussi. 2020.

Laboratoire et exutoire, cette page d'écriture ci. Pour mûrir, écrire ?

Bruno Givelet

Chemin d'intériorité

Cloîtrée chez moi, en moi.

La sidération, la peur,

Puis, subrepticement,

S'ouvre une faille, au-delà,

Comme un creux dans un tronc d'arbre mort

Se mue en un nid où s'étire la vie.

Sortir d'un long sommeil, au Bois Dormant,

Rejoindre la Présence de l'Esprit

Qui se tenait là,

Qui se révèle.

Tenir et se tenir,

La sécurité du foyer, tremplin pour le souci envers le monde...

Suivre l'éclosion des fleurs du cerisier,

Les corolles diaprées et les herbes folles,

Le printemps ignore le chaos,

Pensée pour les pèlerins sur le chemin d'Emmaüs,

Qui Le reconnaissent quand Il rompt le pain,

Cette année, pour la première fois,

M'est venue à l'esprit l'idée

Que l'Ascension n'est pas un départ, un abandon,

Mais que Dieu au contraire

Donne de l'ampleur à son message d'Amour,

Il nous partage les biens du Ciel

Nadine Kerveillant, 26 mai 2020

Des chemins caillouteux et pentus, Des champs fleuris à perte de vue, Nous marchons ensemble vers le but Contempler du sommet, les grandes étendues.

C'est un instant d'extase, de contemplation. Un moment d'égarement et d'abandon. Tout notre être vibre à l'unisson, Prêt à recevoir de Dieu son don.

Les voitures garées nous attendent en bas. Pour les rejoindre, combien il nous fallut de pas. S'évader, s'oublier, profiter de ce moment là Où dame Nature a rempli nos cœurs de joie.

Gérard

Je me laissais inonder de cette douce lumière qui filtrait à travers les branches

telle une caresse sur mon visage, elle me remplissait d'un bonheur exquis.

Je levai la tête pour la recevoir pleinement. Je me sentais libre, légère,

en harmonie avec ces grands arbres, et il me semblait m'élever jusqu'à leur cime.

Le chant d'un oiseau m'obligea à déplacer mon regard pour le chercher.

Puis d'autres chants se mêlèrent, la forêt s'animait. Soudain, un vrai concert de chants d'oiseaux remplit mon cœur de ravissement

et de gratitude pour cette merveilleuse nature.

Le soleil tournait, les arbres dansaient, j'étais au cœur de leur ronde.

Le parfum de l'air s'intensifiait, l'odeur des pins m'enivrait.

Je respirai profondément, tous mes sens éveillés, le cœur battant.

J'étais en vie, et que cette vie était belle!

Sylvie

Assis en Silence
Un mot en moi
Assis en Silence
Un mot se terre en moi
Me taire en un mot
Me taire sans émoi
O toi Mon Père
Ôte en moi les maux de la Terre
Assis en Silence
Naitre en un mot
Assis en Silence
Être en un mot

Éric David, le 2 juin 2020

Dans mon obscurité Ie crie ton Nom Au fond de ma Nuit Je cherche ta Lumière Avance, N'aie pas peur Je marche à tes côtés Avance d'un pas confiant Je soutiens celui qui me cherche Chaque jour du fond mon Être Je dis ton Nom Chaque jour du fond de mon Cœur Mon Âme résonne de ton Nom Pose-toi ouvre ton Regard A la lumière de ton Père Pose-toi ouvre ton Cœur A la Paix de mon Amour

Éric David, Le 8 juin 2020

Dans le Silence germe une graine
Dans le Silence sur le terreau de ton Amour
Pousse la graine de ton Nom
Dans le Silence résonne ta Présence
Au nom de Ton Amour
Dans la Paix de ton Silence
S'égrène mon Appel
Dans la Paix de ton Silence
Ton Amour de Père
Sème la graine d'Amour.

Éric David, le 4 juin 2020

Dodo 2020 Juin Mardi

Une énorme fatigue m'écrase sans s'arrêter depuis hier. Bonjour!

Lente et longue, comme le fond profond d'une rivière, qui regarde le mouvement indécent qui s'agite au-dessus d'elle.

Un bruit sourd, éternel, qui plombe les éclatements étoilés qui bruissent par-dessus.

C'est étrange.

Elle s'appelle Elle.

Elle porte cette soie rose caramel qui l'enveloppe et la transporte, avec ce mauve pudique qui ne peut s'empêcher de l'approcher.

Le temps est étrange. Il est tiède et doux.

Méchant dans sa force. Indécis et ferme.

Les fleurs ne savent pas comment elles vont sortir!

Pascale Pelenc, 2 Juin 2020, Aix en Provence

Carillon léger arbres, plantes, animaux bruissants hommes confinés

*

Narthex descellé des quatre coins accourus colombes sur nos têtes

Ж

Au royaume de siam à la porte, le serpent rôde nul homme n'est une île

YL.T.

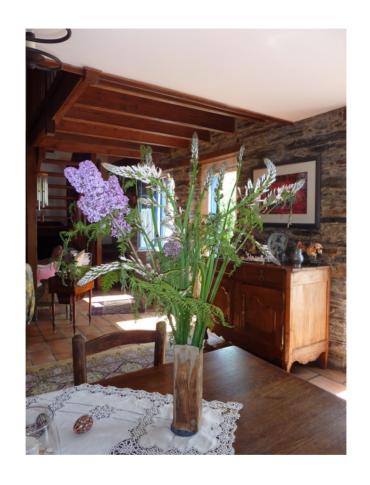
Un rayon de Lumière ...

Recevoir un rayon de lumière lumineux, chaud, et fugitif sur ma gauche, dans ma main gauche, là, maintenant, ici sur mon bureau à la Guerlais à Saffré, le mardi 26 mai 2020 en fin de matinée. Toutes les gaucheries du monde prises dans la lumière.

La lumière sous-jacente au-dedans de TOUT La lumière qui ne se voit pas, mais qui agit, Elle fait pousser l'arbre et les forêts.

Le coronavirus gaucherie de la Planète pris dans la Lumière, et l'Espace du Large ...

Patricia Delhumeau, mardi 26 mai



Lettre à L'ASPHODÈLE -L'ASPHO DÈLE

Coucou l'Asphodèle, et non pas Coucou le hibou comme autrefois disait la chansonnette, Quel bonheur m'est donné de pouvoir t'écrire, depuis longtemps ton nom me ravit, de fait depuis que je suis à Saffré, avant cela je ne t'avais jamais vu, et je ne connaissais pas non plus ton nom. J'ai dû mal à m'en souvenir et pourtant tous les ans à la même époque, soit un peu avant ou après Pâques, je t'attends avec ferveur et enthousiasme pour faire des bouquets comme j'aime les faire.

Ton nom ASPHODÈLE est une musique douce, élancée, vagabonde, audacieuse, percutante qui nourrit mon cœur et mes oreilles en même temps. Oui, tu es vagabonde, car ce n'est pas facile de te trouver. Je ne te connais que dans un seul endroit, dans un endroit humide, voire marécageux, tu as besoin de l'eau, ... de liquide, de l'air et du vent pour être ASPHODÈLE!

Je pourrais décomposer ton nom un tout petit peu pour mieux te sentir et surtout pour mieux voir et entendre la profondeur « d'ASPHO », et ton élan avec le « DÈLE » qui m'emporte jusqu'au ciel et pourquoi pas en ce temps de confinement, où le ciel est notre cœur, et pourquoi pas pour toujours, ce ciel qui n'est pas derrière les nuages

Oui, le « DELE » est une sonorité de flûte, de violon, de cordes très fines et tendues, comme sur l'arc de nos vies souples et tendues à la fois. Tandis que « l'ASPHO » peut être une contrebasse, voire des sons graves dans un piano. Voilà, j'aime ton nom parce que tu maries les contraires, les graves et les aigues. Il y aurait tant à dire sur les contraires ...

J'aime aussi ta morphologie, tu es grande élancée, originale, tes graines sont aussi drôles, elles ressemblent à des petits pois.

Oh! OUI on a tous besoin d'avoir des petits pois chez soi. **MERCI ASPHODÈLE**

Patricia Delhumeau, mai 2020

Adaptation Je n'voudrais pas crever d'après Boris Vian

Je n'voudrais pas crever Avant d'avoir connu Shikoku et ses temples L'appel du pèlerinage Nos ancêtres sans âge Toutes les multitudes Mémoire de mon être

Je n'voudrais pas crever Sans savoir si nos âmes Sont la lumière du monde Si la conscience est une Si la source quantique Rejoint celle du Cantique Des amants de la Vie

Je n'voudrais pas crever Sans avoir rassemblé Nos pôles extatiques dans une union mystique Sans avoir regardé Les ciels étoilés Tout le long de l'été Je n'voudrais pas finir Sans connaître la mort De ce monde indécent De nos égo-centriques Et des tics et des tocs Illusions qui débloquent lobbies démagogie Média grand tralala Et il y a z aussi Tout ce que je connais Tout ce que j'apprécie Que je sais qui me plaît L'arbre dans la prairie Toutes les vaches qui rient L'herbe grasse du printemps Le vert évanescent Les effluves du vent Les valses des saisons Tous les pêchers mignons De l'amour de celles Du velours des cieux Alliances éternelles Dans l'infini de Dieu

Je n'voudrais pas crever Avant d'avoir usée Mon cœur à l'absolu Mes désirs décousus Et tous les chants d'amour D'un élan troubadour Mes pattes de velours Sur cordes violoncelle Mélodie Pachelbel Et danse carrousel Pour la métamorphose La nature en osmose

Je n'voudrais pas mourir Sans que soit parsemée La terre d'oasis Sobriété heureuse Des îlots de vivants De géniaux enjoués Résistants résilients Méditants militants Permaculteurs lovers

Et moi je vois la fin Qui grouille et qui s'amène Fin de l'anthropocène Fin d'un monde de peine Tout s'effondre sauf la vie Château de carte en ruine Échec et mat sanguine Ne plus dépendre d'eux De ceux qui, de ceux-là Car tout vole en éclats Je n'voudrais pas crever
Non monsieur, Non madame
Avant d'avoir lâché
Le goût qui me tourmente
De cette mort absente
La regarder en face
Ni tabou, ni fugace
Honorer le passage
Je n'voudrais pas crever
Avant d'avoir gouté
Parcelles d'éternité
Dans ce jardin fleuri
Petit coin d'paradis

Élisabeth Dehlinger, juin 2020

Confinement Retraite forcée pour faire le point La chrysalide a eu le temps de prendre le temps

Temps cadeau une parenthèse présence pour respirer, s'émerveiller se remplir les sens du lumineux printemps La chrysalide a pris le temps en dehors du temps

Colère dans le ressac de mon âme parce qu'il est grand temps Notre maison commune suffoque Réveillons-nous, bonnes gens! La chrysalide en a eu vent et se met en mouvement

Contempl-action
Devenir papillon
La chrysalide abandonne ses haillons
lentement, résolument

Papillon prend son envol et croise d'autres compagnons de méditation Le papillon s'envole au vent le vent du Souffle puissant papillon confiant

Nadine Lints

Je m'appuie sur Toi,

Tu me portes

Deux oiseaux dans le ciel, s'éloignent.

Tu es là!

Ici et ailleurs.

Dans le Silence,

Ta Présence se rend réelle.

Comment ne jamais perdre confiance?

Christine Vogel

Ma participation version écrite porte sur le thème de l'intériorité méditative en direction ou quête de l'Absolue Transcendance, la Conscience Pure et Béatifique, la Source de notre monde subjectif et objectif = DIEU!

Que puis-je écrire de poétiquement original en très peu de mots, dans un style aphoristique par exemple ? Qui renvoie peu ou prou aux formules célèbres de nombreux auteurs éclairés et aux grandes traditions spirituelles. J'ai trouvé:

"Mon menu mental est mon nu mental monumental"

Commentaire : l'état totalement apaisé de mon esprit dénué de toute pensée en méditation profonde me procure une expérience intense et grandiose.

La psaume biblique 46/10 déclare :
" Arrêtez et sachez que je suis Dieu" ou
"Cessez et connaissez que je suis Dieu".
Il s'agit donc de stopper toute activité, y compris
mentale, pour que le voile se déchire et que
Dieu se révèle à la conscience humaine apaisée,
car il réside en chacun de nous.

En Inde, le Yoga-Sutra de Patanjali, célèbre traité de méditation yoguique, dit la même chose à sa façon, chapitre 1, verset 2 :

« Le yoga c'est l'arrêt de l'activité mentale. »

L'apaisement mental rétablit la connexion ou l'union (yoga) entre l'esprit individuel et l'Esprit Universel : Dieu.

Notre grand penseur, écrivain et poète Victor Hugo l'avait bien compris et la partie métaphysique de son œuvre en témoigne. Il invitait clairement au voyage intérieur, à la méditation, qu'il pratiquait lui-même instinctivement.

Charles Genaudeau



Déconfinement

Sous le soleil et sur l'herbe d'un square Odeur originelle du foin Picotement d'une fourmi sur l'orbe de ma jambe Frémissement universel d'une résurrection à protéger.

Pentecôte

Souffle du vent sur un champ de blé, Souffle de l'esprit sur tout mon être Clin-Dieu rouge écarlate d'un tapis de coquelicots : Invitation à la danse, invitation à l'extase.

Priscille de Poncins

S'extraire du dehors.

Demeurer dans l'au-dedans.

Museler les sirènes du monde. Accueillir la petite voix du cœur.

Caresser mon mantra comme une plume plongée dans la lumière intérieure, Ta Lumière! Afin d'écrire qui je suis pour pouvoir rejoindre Celui que Tu es.

Descendre par mon puits pour vous rejoindre dans la vibrante nappe phréatique de l'Amour universel toujours offert.

Passer de l'énergie à la synergie.

Jouer ma partition et la remettre au divin chef d'orchestre en vue du concert symphonique du Jour Dernier.

Ultréïa !!!

Gabriel Vieille, 9 juin 2020

L'âme ardente... brusquement saisie par la douceur du jardin!

Silence... surprise... Des têtes... sans paroles... L'humanité en marche... déconfinée... Je ferme les yeux... écoute la Vie En moi... autour de moi... Couleurs... odeurs... soleil déià chaud... Le chat déjà allongé sur la pierre, Les fraises rougissent de plaisir, Clins d'œil de nos rosiers, animés par la caresse d'un vent doux, Alors je me promène pieds nus sur notre Terre sacrée... déconfinée... tranfigurée... Mélisse, verveine, hysope et sarriette saluent le jour naissant, à l'instant... Le mauve des aubergines se marie heureux au vert tendre des poivrons naissants... Doux roucoulement des colombes du voisin... Je chemine pieds nus entre les haricots très rigolos, les jeunes betteraves la tête levée, les carottes pointant le bout de leur nez... Framboises et cassis se dorent au soleil Les voisins sont déjà sur le chemin de leur quotidien

Le OM MANI PADME HUNG se détache du mur

couleur safran, gerbes de fleurs accrochées au vent,

suspendent leurs guirlandes dégoulinantes... Le chênevi sourit à celui qui lui dit OUI, alors que les tendres salades recherchent déjà l'ombre...

En ce jour déconfiné... béni... immensément bleu,

l'océan attend la présence de nos corps déliés, dénudés, démasqués...

Voilà... je marche pieds nus, comme chaque matin printanier, dans notre malin jardin...

coin de Paradis gratuit, où vous, mes amis, êtes les heureux invités...

dès que vos pieds vous porteront... quelque part... au bout du monde... vers un Finistère... mer...

Père... Fils... et Saint-Esprit!

Jakez 29K

Gratitude

Bercée dans la nature environnante.

Frémissement du peuplier derrière la haie du camping.

Le poids des obligations se desserre.

Les « il faut que » s'envolent, le merle les emporte.

La ronde de la vie est là présente avec sa Joie. Sérénité et union avec le Vivant.

Mais pourquoi cette mouche bleue trouble-t-elle le calme ?

Insecte encombrant, tournoyant, angoissant même comme les soucis de la vie qui nous encerclent parfois.

Puis soudain, ce bourdonnement rapide et lancinant s'arrête.

Le calme revient et les oiseaux chantent la Joie.

Marie-Odile Dupuy Cherrier

Aller

Marcher

pas à pas

vers le Centre

Sur le chemin-spirale

et revenir

depuis le Centre

vers l'Autre retrouvé

relié lui aussi à ce Centre

Aller à sa rencontre

L'Autre Unique

qui m'appelle

Donner ce que je peux, ce que j'ai,

Ce que je suis

et recevoir

Va et Viens

Comme je respire, comme tu respires, comme nous respirons tous

Retrouver Découvrir

Aimer Protéger notre Terre

s'élancer vers une autre Terre encore jamais vue

une Terre Nouvelle si belle animée par le Souffle

Présent au Centre en toute vie

Accepter aussi d'abandonner mon souffle pour la rejoindre quand ce sera le temps

Mourir et vivre

Dès aujourd'hui

Vivre et mourir, aimer

Brigitte Brugni

M'asseoir

M'asseoir à la lisière du bois après avoir fait quelques pas, croisé le sautillement de deux merles, mon petit épagneul enjoué de me voir.

J'ai longé les ronces aux petites boules blanches, promesses de fleurs et de fruit. J'ai vu les haricots du potager, déjà vigoureux. Puis le bois de frêne, d'érables et de chênes, comme une invitation à entrer et m'épancher dans le sous bois rassurant.

Quitter les idées, les projections et simplement s'asseoir, pour attendre et recevoir.

Sous les frondaisons du chêne et de l'érable mêlées, chaque jour, le matin et le soir doucement m'habitent. Je ne les vois pas, je ne les entends pas venir. Ils pénètrent toute chose d'éternité. A pas de loup, en infini douceur, la confiance des arbres alors me gagne. Le murmure des feuilles chuchote le simple, la paix qui s'ignore car tellement présente.

Pascale Callec



TOURNESOL

« Mot qui m'habite depuis cinquante ans.

La fleur, elle, depuis bien plus longtemps. L'icône que j'utilise souvent pour terminer les sms:

« Soleil souriant » ou « fleur » tout simplement.

« Le Tournesol » : symbole que notre équipe avait choisi,

pour nommer ce lieu « *intergénération* », qui fleurit sept ans à Paris, rue Saint Maur,

au cœur du XIème arrondissement, il y a un demi-siècle.

Verrons-nous cet été, le long des routes, nos champs de tournesols,

dont les fleurs tournent, avec le soleil?

Avant de les voir, seulement en automne, foncer, puis noircir,

Pour être fauchées, puis transformées et apparaître un jour, métamorphosées, sur nos tables de cuisine. Dans mon jardin, au bord du Doubs -interdit de visite ce printemps pendant plus d'un mois -

j'ai surpris hier, en venant désherber, une tige longiligne. J'ai choisi de la préserver.

J'attends la surprise... qu'elle me chuchote! »

Marie-France Brugvin-Carenzo

*Atelier Poésie 26 mai 2020

après 5 minutes de méditation, détente et ouverture intérieure, accueillir un mot ou une phrase et suivre ce mot ou cette phrase par une pensée ou un poème, une évocation... une pensée plus symbolique et poétique une demi-heure d'écriture.

L'événement en mode présentiel « Meditatio Écologie » s'est transformé en parcours en ligne, virtuel ou digital appelé « S'élancer vers une nouvelle terre ».

Totem

Pourquoi t'imposes- tu ce matin, cher Peuplier, arbre-Totem de nos jardins?

Ton tronc massif, entrelacé, que dis-je? enserré, au milieu d'un réseau, plus que dense, aux bras multiples ceux d'un lierre ou... de plusieurs?

Immense en tout cas, cher Peuplier!
Tes racines, sous terre, sont parait-il aussi
profondes que ta cime est haute dans le ciel!
Blandine, Maria, Marieke et moi, jardinons nos
parcelles, tout autour de toi.

Comme d'autres avant nous.

Tu abrites nos outils, nos coffres et nos composts.

Le cerisier sauvage et le noisetier, tout proches, n'ont pas l'air de pâtir de ton ombre! Nos plantations, anciennes comme nouvelles, elles, en souffrent.

Si bien que, chaque année, nous les éloignons de toi, davantage.

Une cane venait, chaque printemps, pondre ses petits à tes pieds, les couver, les voir éclore, les nourrir puis les inviter à partir.

Il y a cinq ans, elle est revenue mais pour pondre ses œufs dans un nid, qu'elle installa à mi-hauteur, au milieu de tes branches.

Elle prenait son élan, de l'autre bout du jardin, pour pouvoir rejoindre ses petits.

Puis elle ne revint plus.

A quelques mètres de là, cher Peuplier, tu avais un frère, de même taille que toi, aussi fier et aussi fringant.

Mais il y a quelques années, sous la poussée d'un vent trop fort,

Il s'écroula d'un coup, de tout son long, jusqu'au mur d'enceinte!

Heureusement, Maria, dont le jardin fut traversé, n'était pas là !

Ni la sœur de Blandine.

Toutes les branches et le haut du tronc furent rapidement enlevés.

Seule, la souche - coupée net - restant encore enracinée,

permit de voir qu'il était, tout entier vermoulu. Aucune de nous ne s'en doutait. La terre, tout autour, resta des années en jachère, pour le plus grand plaisir de Marieke qui, un beau jour, proposa de reprendre la parcelle et qui, depuis, fait des merveilles.

Certes, il fut question de couper tes branches pour vérifier si ta santé, avec ton âge, n'était pas exposée à trop d'épidémies.

Mais, aucune jardinière ne voulait te voir disparaitre à ton tour.

Seul ancêtre, dehors et debout, ce printemps, tu assuras la garde,

le retour des oiseaux, des abeilles, des bourgeons et des fleurs.

Un vrai Totem!»

Marie-France Brugvin-Carenzo

*Atelier Poésie le 9 juin 2020

« Accueillir un mot, une petite phrase, un rythme. Je vous invite à suivre le fil de ce qui va se présenter, votre existence, une histoire mais une histoire commune, en ce temps très particulier de confinement... Sous forme de poème, irrégulier, sans rime, ou très court comme un haiku, ou prose poétique... accueillir spontanément les émotions, les sensations, les images... » (une demi-heure)

Bercement du pépiement des oiseaux Chaleur d'une fin d'après midi Le vent dans les feuilles Souffle de la terre, souffle de l'Esprit

Retrouvailles après une pause imposée Un atelier de sculpture réouvert Modeler, faire surgir une forme Trouver le rythme de ce corps allongé Se laisser guider par ses mains Surgissement du plus profond Une partition travaillée seule A l'épreuve d'une écoute attentive Arabesque d'une invention de Bach Musique apaisante Gnossienne avec ses diskalis Luisant, questionnant, pas à pas Sur le bout de la langue Ouverture vers un ailleurs

Les oiseaux m'appellent Les arbres aux multiples verts me font signe La rivière coule doucement au soleil déclinant Émerveillement et gratitude pour un soir apaisé

Blandine Delcros, Nantes, le 2 juin

Je suis silence

M'étendre, couler, abreuver, éclabousser, me poser.

Suis silence,

M'apprivoise, me guette, m'appelle, me cueille, m'enlace.

Silence

Ami, épaule, chant, terre, infini.

Si l'ange

S'avance...

Françoise Richard



Monsieur Jean, c'était ainsi que mon père saluait avec déférence le plus jeune des fils du propriétaire de la Braconnerie St Pôl. Ils avaient le même âge. Et le même prénom. Mais lui à 14 ans, le fils du menuisier travaillait déjà avec son père. Il avait dû quitter l'école. Regret jamais éteint.

Fleurs discrètes des oliviers Promesses et mémoires Nourries des vieilles souches blessées en 58 Le gel n'a pu atteindre la vie en votre cœur

Moi l'unique enfant J'ai quatre frères aux troncs noueux Tous les jours en passant Mes doigts déchiffrent le braille de leur écorce

Geneviève Escaffit, 9 juin 2020

La feuille « détachée » s'est déposé dans l'accueillant jardin Je t'ai reconnu Jardinier de Paix et de Joie Quelle Merveille...

Jean Michel Hérault

Zoom jardin

Fin de journée Sur la terrasse

Frissons

Le soleil peine Dans le ciel gris

Sens en éveil

Le vent bruisse Dans les branches

Les oiseaux vocalisent Rivalisent

Émerveillement

Sublime agilité Les oiseaux sons

Instant présent

Voile de nuit

La nuit pose son voile Ajouré de brillants La lune défie l'étoile Les astres scintillants

Il est l'heure de rêver Aux anges merveilleux Gardiens de nos journées Voguant par mille cieux

Muriel Dargent, 16 juin 2020

Naitre, renaitre, le grand mystère de la vie de la vie qui commence, qui recommence

qui nous émeut

qui nous fait sourire ou souffrir

et souvent les deux à la fois.

La Vie, le grand mystère de l'Amour.

Albert-Gérard Logeais



Une expérience de partage et de silence en lien avec la nature pendant 3 jours à l'Abbaye de Bonnevaux et préparée pendant 2 ans ... transformée, par le pouvoir d'un minuscule virus, en un parcours contemplatif d'un mois, en ligne et en vrai ... quel défi!

Préparation de Méditatio Écologie avec l'équipe d'animation ?

Expérience de faire ensemble

Apprendre à se connaître

Confiance, bienveillance, fraternité nous accompagnent

Se laisser transformer
Pour une plus grande qualité
Dans sa relation à soi
Dans sa relation à l'autre
Dans sa relation à l'Environnement

Et partager... enfin! L'heure est arrivée!

Les ateliers se succèdent avec bonheur. Petites vignettes sur l'écran : tous ces visages satisfaits, attentifs et avides sont autant d'amis qui cherchent –comme nous tous- à approcher cette nouvelle Terre.

Jacqueline Antigny-Marquis

Le jardin des farfadets



À mon regard, un buisson de camélia s'offre, Une azalée rouge se répand comme une goutte de sang sur l'herbe verte

Le soleil clignote derrière les arbres,

Le rouge gorge s'ébroue dans la coupe de bronze emplie d'eau,

J'écoute, pieds nus dans la fraicheur du petit matin.

Quitter une maison pour trouver la sienne, Quitter un jardin pour entrer dans le leur, Trois petits farfadets dansants ont jailli derrière la maison

Puis aussitôt disparus,

Le silence, nourri de leurs rires, est revenu.

Le merle reprend son chant. L'heure bleue est descendue sur le jardin, Un bouquet de roses oranges parfume mon âme, Trois femmes m'attendent pour la prière du soir, Tout s'apaise, Mon cœur.

Bernadette Verpaele 20 juin 2020

ARBRE

Arbre, donne-moi tes racines profondes que je descende jusqu'au feu supérieur dans la chambre mystérieuse de ma terre intérieure

Qu'en ce laboratoire secret s'élabore des ténébreuses substances la sève d'or.

Arbre, donne-moi ta foi et ta patience que je marche avec sérénité sur les plaines nues de l'hiver Vers la pureté de l'aube,

Que dépouillé de l'éphémère de mes inutiles peaux j'atteigne au printemps le pays de l'Autre.

Arbre, enseigne-moi ta grandeur que tout mon être s'élève que mon corps recroquevillé soit tronc dressé vers la lumière que mes bras repliés s'ouvrent à la Vie. Arbre, offre-moi ta vigueur que j'éclate mes bourgeons que s'épanouissent en soleils dans l'espace entier de mon ciel les potentielles fleurs que ma seule graine connaît.

P. D.

AUBE

Aux chevelures des arbres que des traînes de brume auréolent de rêves

Aux rameaux éveillés que traversent apeurés des serpents de nuit

Aux feuilles frémissantes que la lune évanescente éclabousse à peine

Des maîtres verriers des joailliers orfèvres des souffleurs émérites

Pour accueillir le sang cuivré de l'aube les hosties du soleil levant

Ont façonné d'incomparables calices de magnifiques ostensoirs.

Pascal Dottori

Heureuses fissures

Le bonhomme avançait en âge.

Il n'avait pas vu venir - l'imprévu, l'inopiné.

Mais déjà, depuis assez longtemps, il commençait à percevoir, dans ce monde en chaos, d'autres couleurs, des étoiles nouvelles, des nuages en voyage dans la beauté du ciel.

À quoi bon le « Qu'en-dira-t-on »?

À quoi bon la verticale solitaire de nos petits pouvoirs?

À quoi bon le miroir troublé des apparences trompeuses?

D'heureuses fissures avaient déjà percé, par endroit, l'épaisse carapace du petit personnage.

La vie allait de plus en plus vite. Et ainsi se raccourcissait le délai de l'ultime échéance. Il n'avait plus peur.

Car il se souvenait qu'il avait été mort longtemps, très longtemps, avant sa naissance : une éternité. Retrouver cette vieille condition familière était dans l'ordre des choses qu'il aimait.

Parfois des larmes de joie glissaient sur son visage.

Il n'était pas seul.

Une multitude d'êtres entrait en conversations avec lui.

À travers les âges, ses ancêtres lui enseignaient comment ils avaient ouvert la voie et avaient apprivoisé l'énigme jamais résolue de la condition humaine.

Aujourd'hui, Il était en concert avec ses proches et les lointains; et avec tout le monde des vivants, de l'hirondelle par-dessus le toit jusqu'à ses fiers sapins du haut -Jura. Il entendait même parfois le murmure de ses rochers d'escalade qui lui avaient procuré tant de frémissements.

Il songeait sans cesse aux enfants qui allaient naître et à tous ceux qui aller vivre dans le monde d'après, et plus loin encore.

Il n'était question que de savourer le succulent silence de l'unique instant.

M. B. Le Mardi 26 mai 2020

Entrailles

Comme Jonas dans le ventre de sa baleine. Confiné. Puis il en est sorti. Le temps des renouailles. Comme avant?

On peut apprendre beaucoup dans les entrailles

Cet espace négligé, parfois méprisé, du temps de la vie exposée, des apparences trompeuses, frénétiques, illusoires.

Ce fut au fil des jours un bain de dévoilement en ce ventre inconnu.

Les entrailles d'où viens.

Une mère tant aimée, partie depuis longtemps. Le temps passe et plus elle est proche, chaque jour. C'est elle la paysanne qui n'avait pas fait d'études, qui m'a appris la vie, un autre savoir que savant, de tendresse et de sollicitude.

Je me rappelle.

Nos montagnes, jaillies des entrailles de la terre originaire, leur grandes parois rocheuses que j'ai tant de fois admirées, étreintes, caressées, -en de longues varappes amoureuses.

Les majestueux épicéas des forêts du haut Doubs et les gentianes aux fleurs jaunes dans les prés-bois. J'aurai tant aimé parler à l'oreille des chevaux comtois derrière la haie de mon champ.

Enfermement ? Fulgurante présence du monde des vivants.

M.B. Le Mardi 9 juin 2020

Vers une nouvelle Terre

Depuis deux mois aux abris. Voici qu'ils nous autorisent à reprendre la route.

Alors comme un barrage qui ouvre ses vannes d'un seul coup, et lâchent ses grandes eaux, trop longtemps retenues?

Un retour comme avant où je n'aurais rien appris, rien oublié?

Non!

Pourvu qu'ils me laissent le temps de cultiver le jardin où commençaient à peine d'éclore des semences enfouies.

Me retourner vers mon histoire derrière moi. Récapituler mon expérience croyante - et de doute.

J'entends la ritournelle : « Seul compte l'instant présent. Le passé, oublie ! Le futur, tu n'en peux mais ! ». L'« ici et maintenant, » dernière religion à la mode, en ces temps de perdition.

Non!

N'entends-tu pas les longs murmures de tes ancêtres en foule ? Depuis des milliers d'année, ils ont tant vécu. Et tellement à t'apprendre.

Rappelle-toi Abraham qui partit, sur un appel mystérieux, sans savoir où il allait, en une confiance de folie.

Rappel toi Moïse, au front de feu, qui mena son peuple longtemps dans le désert, vers une terre promise, mais lui, mourut juste avant le grand jour.

Rappelle-toi Ulysse, heureux de son retour, après un long voyage, vers Ithaque, son intime.

Rappelle-toi Socrate qui disait ne rien savoir que questionner, mais il but la ciguë.

Rappelle-toi Bouddha qui connut l'éveil et continue de tenir éveillé une multitude en humanité.

Rappelle-toi Jeshua, le galiléen, et sa promesse d'être avec nous jusqu' à la fin des temps.

J'entends vos voix, graves et légères, comme des résurgences venues de toutes parts - d'Orient et d'Occident - elles nous rassemblent et nous poussent vers le grand large et l'horizon.

Ce sont vos paroles et vos gestes qui m'aident aujourd'hui à me tenir debout.

Aujourd'hui. Oui, aujourd'hui!

Ce long recul vers vous, dans le temps lointain, pour libérer les ressources étouffées du passé. Pour y puiser l'élan vers une nouvelle terre et le courage d'être dans le monde des vivants.

Merci mes grands et beaux ancêtres. Nous ne sommes pas démunis, vous avez semé mille petits cailloux sur le chemin, Pour nous apprendre ce que c'est qu'être... humain.

Être ... être en route.

Michel Brugvin, Le mardi 16 juin 2020

Il existe entre le vent et les arbres une complicité palpable mais plus ou moins perceptible. Si le tremble s'émeut au moindre souffle, le grand hêtre plus que centenaire ne frémit que là-bas tout au bout des branches bien éloignées de son tronc si curieusement multiple. Et le vent s'apaise. Plus rien ne bouge!

Christine Vogel

Et la barque descendait...

La barque descendait Chargée de fleurs et de clameurs Accueillant peines et labeurs

Dérivant ou accostant Toujours la barque s'avançait

Depuis tous les rivages Pendant ce long voyage Nous lui faisons cadeau De nos joies, nos espoirs Ou bien nous déposons Nos chagrins, nos déboires

Et la barque descendait

Parfois nous entendons une voix qui nous dit:

« Viens et prends mon ami Ce qui est bon pour ta vie Cadeaux ou fardeaux C'est toi qui choisis.

Viens et donnes-moi mon ami Ce qui est bon pour la vie Fardeaux ou cadeaux C'est toi qui choisis » Et toujours, la barque descendait

Elle berçait toutes nos peines Elle embarquait tendresses ou ivresses Elle allait loin semer toutes nos joies

Elle voguait sur les océans infinis Embarquée pour un voyage jamais fini

Barque toujours recommencée J'ose enfin te nommer « Tu es la barque de la vie »

Gérard Langlois-Meurine

Arbres que je dessine chaque jour depuis des mois, Que me dites-vous?

Moi, je suis vieux Mes racines se montrent au grand jour Puissantes et larges Et s'enfoncent dans les profondeurs de la terre Pour y puiser la force de vie.

Moi, je suis la légèreté Mon feuillage est si fin, si mobile au vent Je t'apprends à suivre les mouvements de la vie.

Moi, je suis la stabilité, Je suis tout au bord de l'eau, J'ai glissé mais ne suis pas tombé Je t'apprends à résister aux tourments de la vie.

Moi, je m'élève très haut vers le ciel, Je cherche la lumière Je t'apprends l'espérance.

Mes amis les arbres, avez-vous remarqué Que vos ombres et lumières Vos courbes et couleurs Votre rugosité ou vos douceurs Guident ma main et m'enseignent; Pour cela je vous dis merci.

Christiane Le Bretton

Le cèdre familier s'égoutte après la pluie.

Ses ramures courbées pleurent dans l'air frais du soir.

L'assaut interrompu des branches entremêlées

a laissé le silence régner sur le fracas.

L'orage s'est enfuit et ces armes luisantes

figées se parent des couleurs du soleil victorieux.

Jean-Claude Marquis

Confinement

la vie creusée jusqu'à l'os irréalité absolue solitude temps arrêté et la vie creusée jusqu'à l'os l'épreuve du vide vertige sidéral du silence humain épreuve abyssale de l'affection intangible vertige des repères disparus mais aussi liberté absolue des heures et des jours liberté aux ailes ouvertes silence qui ouvre à l'infini silence habité et pétillant de la vie sans nous. épure de ce qui subsiste.

Christine B.

« Douleur-Douceur »

Pour ma sœur

Le ciel ce soir est noir Trois mois de désespoir Le vent vient en bourrasques Enlever tous mes masques Ne pas faire semblant Le chagrin est trop grand Mais où es-tu ma sœur Depuis toutes ces heures? Je te cherche, je te pleure Mais où es-tu Seigneur? Ma sœur s'en est allée, Isolée, délaissée. « Un dimanche d'avril La mort t'a emportée! Rebelle et obstinée Tu as pourtant lutté. Courageuse et présente Tu nous as précédés Le souffle t'a quittée Mais non pas cette richesse ... Infinie ... que tu laisses A ceux qui t'ont aimée.

Et après la tempête Apparaît une quête : Celle de sentir ta paix, De célébrer la vie, La vie que tu aimais, Une brise de douceur Venant de toi, ma sœur

Bernadette Patchem, Le 16 juin 2020

Journal inachevé

Cher cahier rouge fuschia, à spirale et petits carreaux.

Commencé le 23 février de cette drôle d'année, arrêté en plein vol, si j'ose dire,

au matin du dimanche de Pâques, 12 avril.

Impossible de continuer ensuite. Je n'écrivais certes pas tous les jours, auparavant, mais quand même....

Et toi, cher tout premier cahier jaune, à spirales et grands carreaux, commencé le 30 octobre 1957 ? J'avais quinze ans et lisais le Journal d'Anne Frank, publié depuis peu en France.

Je vivais alors en Auvergne et m'adressais à toi, en t'appelant « Philos ».

Premier cahier inachevé, je t'emportais un an plus tard à Paris où je poursuivrai mes études.

Il me fallut attendre un quart de siècle, avant d'ouvrir le second cahier.

Une semaine de Psychosynthèse en août 85, m'avait permis de recontacter cette dimension « spirituelle »,

qui couvait sous mon retrait de la religion, ce retrait marquant la fin des années 60, et les années 70.

Depuis 85, j'écris fidèlement, pas tous les jours bien sûr, de temps en temps,

dans des cahiers, chaque fois de couleurs différentes, toujours à spirale mais à petits carreaux.

Ce dernier cahier rouge fuchsia, commencé le 23 février, s'arrêta donc au matin de Pâques, 12 avril....

et ne fut plus repris. Il était pourtant là, chaque jour, tout proche à mon réveil.

Je fus incapable d'y inscrire le moindre mot. Que s'était-donc passé ?

Au lundi 9 mars 2020, Besançon 9h30, j'avais écrit:

« Seigneur bénis cette journée, bénis cette période, toutes les personnes touchées de près ou de loin par....

ce dont je n'ai pas encore parlé, ce que je n'ai pas osé aborder. l'arrivée du « Coronavirus » ...

déjà en Chine, puis autour, puis un « beau jour » en Italie... puis un autre en France...

Pas envie de stigmatiser, de fixer dans des mots, comme dans du marbre, le mal qui court...on ne sait comment.

Pas envie d'en rajouter par rapport aux peurs, paniques, fausses nouvelles, aussi,

qui s'emparent finalement de nous, dès que nos proches peuvent être concernés de près ou de loin. Val d'Oise, Yvelines, Var...Montpellier - une fois - puis Région Parisienne.

En parler ou ne pas en parler... pour ne pas en rajouter sur l'effondrement. »

Puis au vendredi 13 mars, je lis:

« Pas osé depuis plusieurs jours déposer un mot ou plusieurs dans ce journal,

alors que les questions sont nombreuses, à propos de cette « épidémie »...

étrange période que je n'ose décrire ici.

Heureusement, il y a les oiseaux, le soleil et le ciel bleu! »

Cher cahier rouge fuchsia, après ce jour de Pâques 2020, je t'ai laissé inachevé,

préférant garder ton autre moitié, vide, mais intacte.

Je ne fus capable d'ouvrir un cahier neuf - vert tendre celui-ci - que ce 1er Juin dernier,

d'écrire certes plusieurs pages, mais ensuite, peu de mots, si peu.

Seulement hier, 15 juin, à nouveau. Que se passet-il donc ? Le confinement ne serait-il, pour moi, pas terminé ?

Au moment où plusieurs proches se sont mis à écrire, pour la première fois,

leur journal dit « de confinement », j'en fus moimême in-ca-pa-ble. Plus un mot. En revanche, chaque jour confiné, une ou plusieurs photos! L'extérieur vu de l'intérieur, par les fenêtres côté cour, du second étage. Temps splendide.

Jardinières de pensées de toutes les couleurs, « se dandinant avec ardeur » comme dans la chanson. Vues certes réduites sur Chaudanne — l'une des sept collines de Besançon — ou sur les toits du Palais Granvelle, depuis le quatrième étage, que je m'exerce à gagner chaque jour plus rapidement.

En bas, dans la courette, que je parcours « de long en long », avec étirements et exercices de Yoga, je guette l'évolution de chaque plante qui pousse le long des murs, surtout les feuilles de l'adorable petit érable japonais, jaunes puis vertes avec, en face, les bourgeons... puis les boutons... de notre rosier collectif en fleurs.

Marie-France Brugvin-Carenzo

LES OLIVIERS EN FLEURS

Faut-il tant de lumière Pour porter en soi un chemin Tant de nuits au désert Pour engendrer ce souffle qui ne meurt pas

Si je lui parle Il ne répond pas Mais son silence luit Il laisse là sans se retourner Tous les pourquoi

Sa parole est gravée sur l'écorce des arbres Le vide entre nos mains Le ruissellement des visages

Tant de siècles à le chercher À le croire à l'espérer Quand il se tient depuis toujours Sur la margelle de nos cœurs

Chaque passant qu'il relevait A frôlé notre jeunesse Les épis qu'il froissait Soulèvent encore nos croûtes endurcies Son chant est une entaille À nos logiques suffisantes Il entame de joie rebelle La rectitude de nos lois

Sans prononcer d'autres mots Il se tient à hauteur De nos blessures De nos errances

Le vent lui est un souffle neuf Une seconde nature La confirmation du matin

Chaque larme est une eau pure Où tremble un peu De sa patience

Au jardin qu'il aimait Les oliviers sont en fleurs.

Jean Lavoué, 5 juin 2020



Marche. N'arrête pas de marcher D'ouvrir des portes De soulever des pierres De chercher dans les tiroirs de l'ombre De creuser des puits dans la lumière Cherche, N'arrête pas de chercher Les traces de l'oiseau dans l'air L'écho dans le ravin L'incendie dans les neiges de l'amandier Tout l'ignoré Le caché L'inconnu Le perdu Cherche Tu trouveras Le mot et la couleur de ton poème

Jean-Pierre Siméon

Je remercie vivement tous les organisateurs de ce parcours « Meditatio Écologie » de m'avoir fait confiance, ainsi que chacun des participants à ces ateliers de poésie contemplative pour leur engagement sincère et créatif.

Jean Lavoué